

Revue littéraire: 13-10-1923  
**Henri Béraud**

25

En France, on a toujours beaucoup aimé les journalistes, et les femmes ont pour eux d'étranges faveurs, ainsi que le démontre une statistique dressée par M. Bourget, dans sa *Physiologie de l'Amour Moderne*. Pour les poètes, paraît-il, la proportion des amants est de trente pour cent, alors que, pour les journalistes, elle dépasse cinquante; ne parlons pas des banquiers, ni des officiers au delà du grade de capitaine, leurs succès sont à peu près nuls. De très grands écrivains ne furent que des journalistes, et des esprits comme Béraud, Bidou, Léon Daudet, Robert de Jouvenel, Lautier, Maurras, Souday, soutiennent presque quotidiennement notre admiration. Maurice Barres, enfin, avec les notes prises sur l'Affaire Rochette, qu'il a réunies sous le titre « Dans le Cloaque », étend les limites de notre patrimoine littéraire.

Henri Béraud, avant de se révéler polémiste, était surtout connu par des « reportages » dont le trait rapide et la drôlerie pouvaient plaire aux plus délicats.



Il ne laisse pas se perdre, en effet, aucune de ces « actives pensées qui naissent des sensations », et sait, avec une belle maîtrise, leur redonner une vie exhubérante qui fait notre plaisir.

N'est-il pas heureux que Landru ait brûlé d'autant de feux qu'il en alluma, puisque son procès nous permit de lire, sous la plume de Béraud, d'aussi étincelantes chroniques? Mais il écrit partout, et sur toutes choses, dans des conditions de confort infiniment précaires et, le plus souvent, dans les bureaux de poste. C'est ainsi qu'il écrivit déjà plus de quatre cent mille lignes! Vous vous souvenez peut-être de la Conférence de la Paix? Il en reste pourtant peu de chose. Un jour, déguisé en délégué d'une petite puissance, Béraud paya d'audace et s'assit à la table verte; on ne sait par quel miracle il ne fût pas inquiété; il assista donc à toute une séance dont il donna un compte rendu éblouissant dont je garde encore la mémoire.

Quand je le vis entreprendre, il y a quelques mois, une campagne contre André Gide, je pensai: « Tiens, le voilà qui recommence; je sais bien, mon Dieu! qu'il n'est pas diplomate; cette fois, il va saccager toute la galerie des glaces! On a déjà tant de mal à s'y reconnaître entre écrivains! Le public que Béraud précipite soudain dans ces querelles ne comprendra plus rien du tout. Que représente, en effet, André Gide pour le lecteur d'un quotidien, fût-il *l'Éclair*, qui est, sans doute, le journal le mieux fait de Paris? » Enfin, tout s'est bien passé et cela a fait, jusqu'aux vacances, de l'excellente copie. Béraud nous a amusés, et André Gide n'y a pas perdu un cheveu. Quant à *l'Immoraliste*, il a probablement gagné quelques lecteurs. On aura vu que ce n'était pas un livre plus ennuyeux que le *Martyre de l'Obèse*, qui valut à Henri Béraud le prix Goncourt, dont je redoutais un moment qu'il fît sa profession. Donc, du même coup, tout le monde apprit qu'on pouvait redouter un nouveau polémiste et que M. Gide existait. Ce dernier était beaucoup trop discret pour l'affirmer lui-même à tant de gens: comment voulez-vous, en effet, qu'il prit les devants?

Il faudrait que l'on sache aussi qu'André Gide est un merveilleux essayiste, et que ses *Prétextes* et *Nouveaux Prétextes* demeureront au même titre que *La Vie Littéraire* d'Anatole France.

Nous sommes assurés que M. Béraud a du style et de l'élan. C'est un écrivain. Hélas! comme a coutume de le répéter Jean Cocteau, les jeux de mains deviennent jeux de vilains dès que les inférieurs s'en mêlent. C'est ainsi que je vois annoncer à l'instant un nouveau débat sur la propagande, sur Gide et sur une revue où l'influence de celui-ci est prépondérante, assure-t-on. M. José Germain doit y parler. Nous savons tous que c'est un charmant homme, un « impresario » plein de ressources. A la prochaine législature,